

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18218 - 71ÈME ANNÉE

100 millions de Malgaches, plus de 2 millions de Comoriens, 750.000 habitants à Mayotte

Population : tout va changer

L'ONU a révisé récemment ses prévisions d'évolution de la population dans les pays du monde. Dans notre région, La Réunion ne sera pas la seule à connaître un accroissement. Au cours de ce siècle, les équilibres seront bouleversés avec Madagascar à plus de 100 millions d'habitants.

Pays	1950	2015	2050	2100
Mozambique	6,313,290	27,977,863	65,544,460	127,648,240
Comores	156,334	788,474	1,502,060	2,307,120
Mayotte	15,141	240,015	496,860	751,660
Madagascar	4,083,554	24,235,39	55,293,760	105,499,410
La Réunion	248,111	861,154	988,540	869,950
Maurice	493,254	1,273,212	1,248,980	951,900
Seychelles	36,322	96,471	99,630	80,740

Les dernières données publiées par l'ONU sur l'évolution de la population dans notre région.

Le 29 juillet dernier, la Division Population du Département des affaires économiques et sociales de l'ONU a publié ses dernières prévisions concernant l'évolution de la population dans le monde. Elles fixent des balises : 7,3 milliards d'habitants dans le monde aujourd'hui, 8,5 milliards en 2030, 9,7 milliards en 2050 et 11,2

milliards en 2100. Plus de la moitié de cette croissance viendra de l'Afrique entre 2015 et 2050. Sur le continent le plus proche de La Réunion, 28 pays verront leur population doubler d'ici 2050, et 10 connaîtront une multiplication par cinq de leur nombre d'habitants d'ici la fin du siècle. L'augmentation la plus forte de la population sera

donc observée dans les pays aujourd'hui en voie de développement, c'est un défi considérable.

Ces nouvelles données vont fixer un cadre pour deux rencontres décisives organisées cette année sous l'égide de l'ONU. Tout d'abord, le Sommet sur les Objectifs du Millénaire au mois de septembre au siège de l'ONU qui doit discuter des pro-

chaines étapes menant vers le développement durable. Ensuite la Conférence de Paris sur le climat, où la croissance démographique amplifiera encore les effets du changement climatique. L'augmentation de la population se traduit mécaniquement par une hausse du nombre des sinistrés lors des intempéries, donc par plus de monde à protéger.

Comores deuxième pays de la COI

Cette tendance générale s'accompagne de prévision par pays, y compris La Réunion. L'évolution de la

population dessine aujourd'hui une région totalement différente de l'époque de la colonisation en 1950. En 2050, tout sera bouleversé et la tendance se confirmera pour 2100.

En 2050, Madagascar comptera 55 millions d'habitants. Les Comores seront le deuxième pays de la COI avec 1,5 million d'habitants. Elles doubleront Maurice qui sera stabilisée à 1,2 million d'habitants, et La Réunion qui approchera 1 million d'habitants.

En 2100, il y aura plus de 100 millions de Malgaches, 2,3 millions d'habitants aux Comores, moins d'un million à Maurice, 860.000 à La Réunion et 750.000 à Mayotte.

Si le statu quo actuel se maintenait

d'ici là, cela voudrait dire que le seul débouché pour 750.000 Mahorais serait La Réunion.

Quant à Madagascar, elle serait plus peuplée que l'Afrique du Sud, avec de l'autre côté de la mer le Mozambique avec plus de 120 millions d'habitants.

Toutes ces données sont publiques, elles montrent une réalité qui s'imposera aux générations futures. De quoi faire voler en éclat toutes les certitudes.

M.M.

Younous Omarjee à Taizé

Discuter avec les jeunes chrétiennes d'Europe

Dans un communiqué publié hier, Younous Omarjee, député des outre-mer au Parlement européen, fait le bilan de sa participation aux rencontres consacrées aux « nouvelles solidarités », organisées par les frères de la Communauté chrétienne de Taizé.

A l'invitation des frères de la Communauté chrétienne de Taizé, Younous Omarjee a pris part cette semaine aux rencontres consacrées aux « nouvelles solidarités » qui réunissent cette année encore des milliers de jeunes chrétiens venus de toute l'Europe et du monde entier pour approfondir leur spiritualité et aussi réfléchir aux problèmes qui se posent au monde. « J'ai considéré que c'était un privilège qui m'était donné que de pouvoir partager quelques idées avec ces milliers de jeunes rassemblés ; et qu'il était aussi de mon devoir, en tant qu'élu que de répondre à l'invitation qui m'a été faite et de donner un peu de mon temps à ces jeunes qui ont préféré consacrer une partie de leurs vacances aux idées et à leur vie intérieure plutôt que de céder aux bien nombreux abrutissements sophistiqués inventés pour eux en été » indique l'euro député.

flexion, Younous Omarjee a partagé avec les jeunes quelques idées et propositions sur l'expérience du dialogue culturel et inter religieux dans les outre mers et en particulier à La Réunion, sur la réinvention du rapport au temps et la ré-interrogation du bonheur pour échapper à « l'égo-cratie » sur laquelle se fracasse nombre de politiques, ou encore sur la refondation des relations avec le monde animal et le monde du vivant qui est parmi les grandes questions civilisationnelles. Le député des outre mers était également invité à discuter lors du forum sur la thématique de la joie. Il a mis en avant le fait qu'il n'était pas besoin d'être triste pour mener des combats militants, même lorsque ce que l'on combat est triste ou horrible. Il a aussi profité de ces temps de débats pour répondre aux nombreuses questions des jeunes liées à l'actualité européenne.

Omarjee retient qu'il existe au sein de la jeunesse chrétienne réunie à Taizé un désir profond d'appréhender l'état du monde dans toute sa complexité en refusant par un effort de pensée les réponses simplistes. « Si bien sûr l'angoisse est palpable face au caractère tragique de la montée des antagonismes au sein des sociétés européennes ainsi que des déchirements à l'échelle du monde, il y a toujours l'effort réalisé que de mettre à distance cette angoisse, de la raisonner pour la dépasser et toujours trouver des réponses conformes à ce qui est au cœur de tout pour cette jeunesse, le respect de la dignité humaine » a-t-il relevé. Et pour lui, c'est précisément cette dignité humaine insuffisamment prise en compte dans les politiques économiques mises en œuvre notamment au niveau européen qui fonde principalement les critiques exprimées par les jeunes dans les différents ateliers auxquels le député a pris part.

Au cours de ces journées de ré-

De tous ces échanges Younous

Édito

Un incendie qui risque de faire des dégâts politiques en Chine

Les images qui proviennent des explosions dans le port de Tianjin, en Chine, sont terrifiantes. Elles font la une de l'actualité du monde entier, en premier lieu la presse officielle du Parti Communiste Chinois. Et, ce n'est pas pour vanter un succès de la 2^e économie du monde. C'est un incendie qui a démarré dans un entrepôt à conteneurs de produits hautement dangereux et explosifs. Les reportages montrent un espace où le souffle des explosions n'a rien épargné. Pour saisir l'ampleur de la catastrophe, il faut savoir que 1000 voitures neuves rangées sur un parking ont été entièrement détruites alors que celui-ci était situé à un kilomètre de distance. Le bilan humain est très lourd, en particulier chez les pompiers. Heureusement que cela s'est produit en pleine nuit, quand les travailleurs étaient partis.

Le gouvernement n'avait vraiment pas besoin de cette catastrophe en ce moment où l'économie connaît de graves difficultés. Tout le monde avait été surpris par la double dévaluation de la monnaie officielle, le Yuan. Ce qui, à l'évidence, exprime une certaine inquiétude. On a beaucoup parlé des conséquences sur les places boursières mais quasiment personne n'a évoqué les répercussions sur le budget des ménages. Le pouvoir d'achat est automatiquement réduit avec une monnaie qui a perdu près de 3 % de sa valeur. Mais, le gouvernement est partagé entre l'augmentation des revenus et le maintien d'un salaire bas jugé nécessaire pour soutenir la compétitivité à l'exportation.

Il est à craindre que l'incendie de Tianjin ne jette

le discrédit sur les autorités, prise dans leur sens très large. D'ailleurs, le président chinois et son Premier ministre ont vite réagi. Cette ville moderne est la porte d'entrée de la capitale Beijing, qui est située à 300 kilomètres à l'intérieur du pays. C'est une sorte de vitrine. Elle héberge plus de 10 millions de citoyens. Cet incendie spectaculaire va obliger les autorités à réviser certaines politiques, mais au préalable, les responsabilités seront identifiées.

La ville de Tianjin a été jumelée à La Réunion sous la mandature de Paul Vergès. Plusieurs délégations étaient venues à la rencontre des Réunionnais. Témoignages apporte sa solidarité aux autorités de ville, aux sauveteurs, à la population éprouvée, partage la douleur des victimes et des proches des disparus.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Trois baisses du taux de référence en trois jours

Pékin déprécie sa monnaie

La Chine vient de connaître deux chocs boursiers conséquents en juillet, un phénomène exceptionnel pour la seconde puissance économique mondiale, qui subit aujourd'hui les conséquences de la crise économique internationale.

La Chine vient de connaître deux chocs boursiers conséquents en juillet, un phénomène exceptionnel pour la seconde puissance économique mondiale, qui subit aujourd'hui les conséquences de la crise économique internationale.

Pour pallier à la chute des bourses chinoises, le gouvernement a décidé d'injecter 900 milliards de yuans pour éviter un réel krach boursier. Ces chocs ont fragilisé le marché, qui a dû faire face quelques jours plus tard, à la décision de la banque centrale de Chine de mettre en avant une « nouvelle manière » de calculer son taux-pivot. Une formule bien choisie pour ne pas parler de dévaluation de sa monnaie, le yuan.

En trois jours, la banque a déprécié trois fois le yuan, afin d'une part de lui permettre d'intégrer le panier des devises et d'autre part de faire face aux exportations. En effet, en dépréciant la monnaie, les produits se vendent à des prix plus bas, gonflant ainsi des chiffres moroses.

Internationaliser le yuan

Souvent accusée par les Occidentaux et particulièrement les Etats-Unis, de dévaluer sa monnaie, la Chine a récemment été confortée par le FMI. L'institution a assuré que le yuan (ou renminbi) n'était pas dévalué.

Toutefois, la banque centrale a abaissé mardi 11 août, le taux de référence du yuan de presque 2 %, puis d'environ d'1,6 % mercredi. Ce jeudi 13, la banque centrale de Chine a de nouveau abaissé de plus de 1 % son taux, afin d'accorder plus de flexibilité à sa monnaie chinoise. Il s'agit de la plus importante dépréciation enregistrée en 20 ans par la monnaie chinoise.

Ainsi, la monnaie chinoise devient plus convertible, afin de s'internationaliser. En effet, le gouvernement veut inclure le yuan dans les Droits de tirage spéciaux (DTS), qui lui permettront d'intégrer le panier des devises, comme le dollar, le yen et l'euro. Depuis quelques années, la Chine a mis en place une politique monétaire visant à faire du yuan une monnaie d'échange et de réserve.

Pour sa part, la banque centrale a assuré à la presse qu'elle allait intégrer « pleinement l'offre et la demande du

marché des changes, la clôture de la veille et les fluctuations des principales devises étrangères, en vue de refléter plus fidèlement la valeur réelle du yuan », selon l'AFP.

Cependant, sur les quatre derniers mois, le yuan est resté très stable, oscillant dans une fourchette d'à peine 0,4 %. Pour Wang Tao, analyste chez UBS, « les forces de marché poussent le renminbi (yuan, ndlr) à la baisse de façon persistante, sur fond de ralentissement de la croissance chinoise » et de renforcement du dollar.

Raison pour lesquelles, la banque centrale a décidé d'abaisser le taux, pour pouvoir libéraliser son marché des changes. Pékin cherche ainsi, selon certains analystes, à envoyer un signal positif au FMI, qui doit décider en novembre si le yuan peut devenir ou pas une devise internationale.

Pékin dément toute manipulation

Mais face aux accusations, les autorités ont fait savoir, par la voie du Quotidien du peuple, que la « manipulation du renminbi afin d'en tirer un avantage commercial ne tiennent pas la route et leurs inquiétudes de voir la Chine déclencher une guerre des devises sont exagérées ».

Ainsi, le quotidien explique que l'action de la banque centrale vise « à ce que la parité dollar/yuan reflète mieux la réalité du marché et que la dévaluation du yuan qui en résulte est le fruit de réformes qui visent à faire du nouveau taux de change un instrument au plus près du marché ». D'ailleurs, ce jeudi, le niveau a été ramené à 6,4010 yuans pour un dollar, contre 6,3306 yuans mercredi.

Le pays « a besoin de plus de temps pour se stabiliser, elle qui est entrée dans une nouvelle norme de croissance où elle doit réorienter son modèle de développement à un niveau plus équilibré et durable », assure le Quotidien du Peuple.

Les autorités chinoises tentent de freiner la chute vertigineuse du yuan, tout en apaisant les plaintes. En effet, certaines voix se sont élevées contre Pékin, accusée de vouloir une nouvelle « guerre des devises ». « Actuellement, il n'y a aucun fondement à une dépréciation prolongée du taux de change du yuan », a assuré jeudi 13 août, Zhang Xiaohui, assistant du gou-

verneur de la banque centrale de Chine.

Ce dernier a assuré que sa banque avait « la capacité de maintenir le renminbi fondamentalement stable à un niveau raisonnable et équilibré ». En effet, Patrick Bennett, stratège de la Canadian Imperial Bank of Commerce, a expliqué que « l'intervention de la banque centrale a apaisé les angoisses du marché (qui a dégringolé en juillet). Cela ne fait plus sens de voir le yuan s'affaiblir indéfiniment ».

Faire face à la baisse des exportations

Cependant, cette brutale dépréciation du yuan s'explique également par la baisse des exportations, qui pèse sur la croissance chinoise. En juillet, le commerce extérieur de la Chine a baissé de 8,3 % sur un an.

Les exportations ont diminué de 0,9 % sur les sept derniers mois, par rapport à la même période en 2014, et les importations ont plongé de 14,6 %, d'après l'Administration générale des douanes (AGD).

La banque centrale a alors constaté que le renchérissement du yuan pesait sur le commerce extérieur du pays. Selon Tom Orlik, économiste du cabinet Bloomberg Intelligence, interrogé par l'AFP, « une dépréciation de 1 % du taux de change réel du renminbi pourrait doper de 1 point de pourcentage la croissance des exportations du pays ».

Dès 2010, l'ancien président et Premier ministre, Hu Jintao et Wen Jiabao, avaient lancé une série de réformes économiques et sociales visant à modifier le système économique chinois, principalement basé sur les exportations. À l'arrivée de la nouvelle équipe, Xi Jinping et Li Keqiang, en mars 2013, les mesures de relance économique et les réformes ont été intensifiées, afin d'axer l'économie sur l'investissement et la consommation intérieure.

Raison pour laquelle, le système de santé a été amélioré, tout comme le système des retraites, mutuelle et assurance sont désormais proposés aux salariés. Sur le plan économique, le gouvernement investit massivement au cœur de la Chine, afin de développer les territoires intérieurs.

@celinetabou

Billet philosophique

La liberté et l'égalité, conditions de la fraternité

Depuis des siècles, beaucoup de philosophes du monde entier ont mis en avant la liberté et l'égalité en tant que concepts fondamentaux pour bâtir nos sociétés. On peut citer par exemple Sartre, pour qui «la liberté fait le fondement de toutes les essences», et Spinoza, pour qui «l'homme libre désire directement le bien».

Dans tous les pays, en particulier dans leur domaine socio-économique, on en a la démonstration chaque jour, comme vient de le montrer récemment un documentaire diffusé par La Chaîne Publique sur le problème de l'endettement. Comme l'ont expliqué plusieurs experts dans cette émission, la plupart des dettes ne sont plus contrôlées, les valeurs des monnaies sont dues essentiellement aux spéculateurs, les banques s'enrichissent par les crédits des remboursements et il y a une véritable «dictature des créanciers par rapport aux débiteurs».

C'est pourquoi, disent ces experts, «le financeur ne doit plus être le maître, nous devons nous en libérer» et «l'argent ne doit plus être un bien privé détenu par de grandes puissances mais un bien public». Voilà pourquoi il faut mettre en place un co-développement international libre, équitable et solidaire, dont la souveraineté appartient aux peuples.

«On tourne en rond»

À La Réunion, de plus en plus de penseurs émettent à ce sujet des réflexions qui vont dans ce sens. Nous allons citer le journaliste Paul Hoarau, qui vient de publier ses propositions pour une autre politique réunionnaise. Pour lui, «les bases indispensables de toute politique efficace et durable sont : des fondamentaux, une gouvernance, un cadre et un cap. L'essence de la politique, c'est cela. (...) Aujourd'hui, la classe politique gère les affaires et les problèmes sur des bases fausses ou inadéquates. On va, on vient, sans savoir toujours où; on avance, on recule. On tourne en rond».

Il conclut : «Nous sommes paralysés parce que nous avons conscience,



Paul Hoarau (à droite), à côté de Jean-Claude de l'Estrac, secrétaire général de la Commission de l'Océan Indien, lors d'un séminaire organisé à l'Université de La Réunion le 23 novembre 2013 pour célébrer le 30ème anniversaire de la C.O.I..

plus ou moins clairement, plus ou moins confusément, que ces bases manquent à la politique actuellement pratiquée. C'est pour cela que nous avons peur du "largage". Et cette peur nous fait passer à côté de notre destin. Nous pourrions rester Français et debout, libres et responsables, nous le serions même davantage, si nous coupions le cordon ombilical qui nous lie encore à la France».

«Une nouvelle époque historique»

Après ces réflexions qui prônent la libération du peuple réunionnais, nous passons à la valorisation du concept de l'égalité par Yvan Dejean, secrétaire général du PCR, qui dans un courrier adressé ce 4 août au parlementaire en mission Victorin Lurel fait part de la contribution de son organisation sur les voies et moyens de «marcher réellement vers l'Égalité Réelle». Cette contri-

buton préconise notamment que «dans une perspective de développement réel, le contenu de la loi envisagée doit conduire à dépasser la logique de l'intégration avec la France, et armer La Réunion pour qu'elle s'intègre également à son environnement géographique», c'est-à-dire l'Indianocéanie. D'où cette conclusion : «Nous réaffirmons que notre peuple est prêt à s'engager dans une nouvelle époque historique». Une époque où le respect de la liberté et de l'égalité créera les conditions de la fraternité réunionnaise ; une fraternité internationaliste, ouverte aux peuples voisins de l'Indianocéanie et du monde entier...

Roger Orlu

Plateau-Caillou

Un jeudi comme un autre (1)



Doucement soulevées par les alizés, les palmes dressées se balancent au-dessus de la barre d'immeuble. Le spectacle qui se donne là est éternel, mais il a quelque chose de plus : quelque chose d'impérieux. Du sommet de l'île, la frange des nuages écume, ne cesse de bouillonner, refoulée par le vent du large qui monte d'un azur plus froid encore que celui qui vient des profondeurs marines. Tout le monde voit le spectacle, peu en pressentent la tension.

C'était le quatrième du mois. Les ASSEDIC venaient de tomber. Vers 17 heures, alors que le soleil donnait moins, j'ai fait la queue devant le gabier de la Poste. Et puis, je suis allé faire une grille de loto. Ça, c'est pour le futur. Il y en a qui ont touché gros, ils ont acheté tout ce qu'ils voulaient ! Nous, pour le moment, on n'a pas grand-chose, mais on s'en contente. J'appartiens à ce que les formulaires catégorisent « chômeur longue durée », presque RMiste. À 55 ans, je n'ai plus grand-chose à attendre des services, mais ma femme est agent d'entretien à la CPAM, alors on s'en sort.

Je ne dérange personne. Je regarde la télé, les séries surtout que je ne manque pas : Dallas, Dynastie, je joue au loto, je fais la vaisselle, un peu de ménage, je me promène, je prends mon café. Ça remplit ma vie. Un coup de fils par semaine à nos deux enfants. Pas de quoi troubler l'ordre public, pas de quoi... enfin. Nous habitons Plateau-Caillou, à la SHLMR qui fait face à l'ANPE sur la route départementale six qui va à Fleurimont. Nous sommes locataires avec mon épouse d'un petit trois-pièces coquet qui donne sur la cour

de la résidence des Arcades. Sur le buffet du salon, trônent des statues de la Vierge rapportées de Lourdes, des photos souvenirs de Paris et de Normandie encadrées, des dessous de vase brodés de fleurs, une grande nappe de Cilaos qui recouvre la table – chaque objet a son histoire : notre histoire. Les vacances, les sorties, les anniversaires de mariage... Cela a rythmé notre vie.

J'aime ma tranquillité, regarder par la fenêtre, du haut du balcon, le parking, le va-et-vient des voitures, la savane au-dessus, le bleu de la mer quand le temps est au beau. Rien ne m'exaspère plus, de l'autre côté, côté chambre, de voir les automobilistes qui, le matin, à l'heure de pointe, double la queue qui patiente en haut des rampes Saint-Paul, en zigzagant par la station service, grugeant, passant devant les autres pour glaner quelques places. Enfin, moi, je dis ça, mais je n'ai pas de voiture. Je n'en ai pas besoin. On a tout sur place. Il y a un Super U en bas. Une fois par mois, le premier samedi, on descend à Saint-Paul faire des courses en taxi collectif.

En cherchant bien, il y a autre chose que je ne supporte pas, ce sont les Témoins de Jéhovah qui viennent me déranger chez moi. Moi je ne vais pas chez eux.

J'aime bien ma femme. On ne se dit plus grand-chose, on se connaît trop. L'amour c'est comme tout : ça s'use, on ne peut pas aimer à 60 ans comme on aimait à 20... Enfin, elle sait ce dont j'ai besoin et je sais ce dont elle a besoin. Ça nous suffit bien. Moi, j'aime le calme ; et s'il me plaît de lire chaque matin le JIR

devant un petit café et de regarder mes émissions, qui me le reprocherait ? Le bonheur, ça ne va pas plus loin. Ma femme, je tiens à le faire remarquer à nos voisins de voyages organisés, a beaucoup de respect pour moi : en fait on a beaucoup d'affections l'un pour l'autre même si ce n'est pas voyant. Et quand je dis ça, je la prends dans mes bras et, elle, elle pose tendrement sa tête sur mon épaule en souriant.

Notre nid est au troisième étage, avec vue sur le parking, et plus haut le regard se pose sur le plateau fauve et pelé d'Hélilagon. La terrasse est spacieuse, on y prend l'apéro en couple, avec mon épouse. Depuis le temps, je reconnais presque tous les bruits de moteur. Et lorsque ma femme rentre, nous parlons un peu pour nous détendre des voisines qui reçoivent leurs amants. Je la tiens au courant. Ce sont des mères entre guillemets célibataires qui touchent l'argent-braguette, et qui ne se mettent pas à la colle pour pouvoir toucher.

On est bien tranquille, au bord du plateau, mis à part les enfants qui partent à l'école le matin et qui font la sirène dans les escaliers, on n'a pas l'occasion de se plaindre. Si je les croise le matin, je leur rappellerai quelques principes de savoir vivre, mais je ne m'habille pas avant dix heures avant d'aller chercher le pain, de toute façon ils ne m'écouteront pas. De nos jours, les parents les laissent faire n'importe quoi ; bientôt ce seront les enfants qui commanderont...

Comme tant d'autres soirs, un rougail saucisses bien épicé, la télé et la douche, et puis nous sommes allés nous coucher. Il devait être 10 heures et demie. Ma femme avait préparé le lit. On avait éteint, je basculais dans les draps, après avoir laissé mes savates deux doigts parallèles au pied du lit pour les retrouver plus commodément la nuit, et aller au petit coin. Je déteste rien tant le froid du carrelage me remonter dans les pieds quand je me lève. Je suis comme ça.

(Suite au numéro de mardi)

Jean-Charles Angrand

La pèrmakultur, in l'agrikultur san péstisd, san petrol pou in bon rannman é in kantité travay pou d'moun

Fabrice Renault 6 août 2015-Georges Gauvin la mète dann kréol rényoné.

Dézyèm morso

IV – Késtyon : La tèr i pé nourri son popilasyon par la permakultur ?

« Nou lété bann jenn kanpagnar idéal. Nou l'avé zamé vizit in fèrm an pèrmakultur avanni rant plantèr. »-In kozman lo dé l'antropronèr.

Pou komansé Perrine avèk Charles i instal azot konm agrikiltèr pou z'ot zanfan. Perrine lété jurist internasyonal é èl té i travay dann l' Azi ; Charles, pou son par, li té i fé lo métyé d'èkrivin é li téi vizit lo mond konm navigatèr. Inn é l'ot la désid fé in formasyon konm psikotérapeut avann désid travay konm péizan... pou rotrov la konéksyon avèk la natir. Ziska zordi zot i ri ankor kan zot i pans lo komansman : téi mète gan an plastik pou évit touth la tèr. Zordi èl i fé son pain avèk lo mèm mikro-organis èl i donn la tèr pou manjé é pou angrès aèl. Lo dé promyé z'ané té dir : lo koupl la dépans tout son z'ékonomi é pou trouv la solisyon zot té i rod, zot la roport azot dsi bann z'anglo-sakson. Perrine la parti dann l'amérik (la Californie) é èl la mèm parti Cuba.

Kan èl i rovien, èl la fini ramas in bonpé téknik an Frans i koné pa é sa lé apliké, koméla, dann z'ot fèrm. Sa i pèrmète goumant la prodiksyon par in bonpé d'foi. Malgré ké zot la poin in bonpé la tèr. Sak i krétik l'agrikiltir biolojik lé mal parti avèk zot.

Késtyon pozé zot i poz : lé posib sansa lé pa posib donn manjé lo mond antyé san ansèrv l'angré avèk bann produi shimik, bann péstisd é tout lo tintouin ?

Késtyon-la, sa i rovien toultan. Zot la asosyé avèk l'INRA - nstiti nasyonal la roshèrch dann l'agrikiltir - épi avèk l'ékol Agro

Paris Tech. In l'idé bien sinp : mézir an kantité tout sak i rant épi i sort dann mil mèt karé solman konbien z'èr d'travay ? Kel kalité z'outiy i ansèrv ? Konbien zot i kout ? Kèl kalité l'angré natirèl zot i ansèrv ? Pou finir konbien lo frui é konbien légime i produit dann karo la tèr-la ? Dsi lo mil mète karé zot la travay mil kat san z'èr d'tan pou tir 32000 € konm shif d'afèr. Mèm si l'ané té pa tro favorab. Apré an avoir kalkil tout lo l'ingényèr i ékri :

Mèm apré in ané pa tro bon, avèk demoun la poin bonpé l'espèryans pou kiltiv légime lé posib an avoir in rovni konm lo smic. Dann in fèrm tradisionèl i pé an avoir lo mèm rovni dsi mil mète karé ké dsi in éktar, dis mil mète karé par lo l'agrikiltir modèrn. Zot i parl si bann ti prodiktèr la vni blèm kan zot la konète sa. Donk i fo dis foi moins sipèrfisi dann la permakiltir san pétrol, san mashine agrikol, san produi shimik... Arzout èk sa lo rannman i goumant in ané dsi l'ot avèk l'espèryans lo bann agrikiltèr.

V-Mil mète karé dann la permakultur égal dis mil mète karé dann l'agrikultur konvansyonèl.

Lo Ferm Bek Hallouin i anploye uit z'ouvriyé pèrmanan prodiksyon, roshèrch, formasyon : tout demoun lé polivalan. Lé konm in vré rish moush a myèl. Arzout èk sa bann éstazyèr apré fé la formasyon. Pars banna i vé fé pass z'ot savoir épi évite lé z'ot fé lo mèm z'èrèrké zot.

In pti pé partou, dann la vil konm dann la kanpagn bann mikro-fèrm konmsa lé posib monté. Charles i di pou son par : li pans demoun av vni travay dann la kanpagn tan paryèl si i fo, pars lé posib lans aou la dan san kapital près zordi pou domin. Li pans lé posib mont in milyon mikro-fèrm konmsa dan La frans donk in milyonn travayèr an plis.

Pou l'inzényèr Sacha Guégan mil mète karé an marèshaz lé posib kré in anploi pèrmanan. Métyé-la lé dir mé i viv zour apré zour dann la boté la natir i antour aou.

In rapor dsi lo l'agro-ékoloji épi lo droi manzé prézanté dovan lo konsèy bann droi dé l'om la-ba Genève i aprouv : lo l'agro-ékoloji si li lé souténi konm k'i fo i pé multipli par dé la prodiksyon alimantèr dann in pèryod dizan. I pé osi diminyé bann shanjman dann lo klima épi soulaz la mizèr dann la kanpagn rotiré.

Rapor-la i domann bann péi pou amors in viraz an diréksyon l'agro-ékoloji. Konm sèl moyin koni é fézab pou bann péi nourri la rogoumantasion la popilasyon épi aport la solisyon k'i fo pou bann problèm la polisyon, lo dérègloman dann klima épi la mizère. E lo mank manzé – i apèl sa in mové nitrisyon. San konté in méyèr santé pou dmoun dann bann péi i pratik in l'agrikiltir intansiv. Pars i pé pa anpèsh anou an avoir l'opinyon ké l'agrikiltir intansiv avèk son l'akonpagnman shimik i anpoizone lo konsomatèr, i polyé la tèr épi i fé d'tor la santé bann z'plantèr dopi in bonpé d'zané.

Konm di o kont : « Sak i plant bann péstisd i rékolt lo kansèr ! ». Na arienk bann finansyé lé gagnan dan tout lé ka. Mé sirman ké zot épi z'ot famiy I évit manj lo bann produi zot I invèsti dodan. Pars zot i koné sa la pa bon pou z'ot santé épi la santé z'ot famiy.

NDLR – Si sa lé bon pou lé zot, akoz sré pa bon pou nou ? Akoz kontinyé anpoizone anou an aralan lo dyab par la ké ? Akoz pran lo risk k'i konkirans anou ziska ké ni mor la boush rouvèr ? Sa sé in loson pou nou osi é si nou na lo moyin aprann koman i fé, la pa bézoinn i krash dsi nout shans !

(la fini)

Oté

Shakinn i oi l'èr dsi son prop montr ! A Shakinn lo droi fé valoir son poinn vizé !

Dopi la komans lo zé dé z'ïl dopi in bon koup z'ané, moin la touzour pansé nana kékshoz k'i klosch pa ladan. Kosa k'i klosch pa ? Dizon pou Mayotte avèk La Rényon sa in bann zé réjyonal. Pou Madégaskar, Ile Maurice é lé komor, plis lé Maldiv sa in zé nasyon : lé normal vi ké zot kalité d'nasyon lé rokoni par l'ONU é par le bann z'organizasyon internasyon. Donk l'èr-la, nana in kontradiksion.

Shak péi nana in l'ime épi in drapo. Pou lo bann péi indépandan zot na z'ot drapo épi z'ot l'ime. Mé pou La Rényon avèk Mayotte : « Kèl ime é kèl drapo ? » La Marséyèz épi lo drapo blé-blanc-rouz. Na in n'afèr k'i kol pa ladan. Zot i pans La Rényon, épi Mayotte nana dé zékip de Frans ? Lo nivo la pa sa. Sof pou in éspor rant-rant ni pé pa dir lo dé l'ékip i sava pou roprézant La Frans. Ni roprézant anou, pars nou lé kapab roprézant anou, mé ni roprézant pa La Frans. Sof si La Frans i anvoye son gran lékip é ziska zordi sa lé pa a l'ord di zour ! Mi espèr.

Fransh vérité, nana in sèrtin nonm péi, i fé dé rankont sportif avèk dé réjyon. Sa sé la vérité ! Donk la lozik i vé ké shak péi nana son drapo nasyon sansa son drapo réjyonal. Shak péi na son l'ime nasyon é dé i doi an avoir z'ot ime réjyonal. Toulmoun i partisip konmsa mèm ! Ni fré pityé d'après zot ? Mi pans pa, nou sré égal avèk nou mèm. Zot i pans nout drapo réjyonal (touléka pou La Rényon) i fé pa valoir anou ? Pou la késtyonn mizik mi pans nout mizisien é bann mizisien Mayotte lé bien kapab fé in l'ime pou fé pété, si telman ké nout kèr i bate dan nout do.

Ala koman mi oi bann zé bann zil l'oséan indien. La pa konm ou i oi, la pa konm X, Y, ou sinonsa Z i oi. Mé konm di lo kont : sé mon fasonn oir lé shoz, é konm i di : « Shakinn i oi l'èr dsi son prop montr ! ». A shakinn l'okazion fé valoir son poinn vizé.

Justin

« I donn in pyé, i pran in karo ! »-In kozman pou la rout.

Sa sé in kozman agrikol. Konbien foi moin la antann in n'afèr konmsa : lo propriyètèr i di son zoinalyé : « Ral in pyé manioch pou ou ! ». Olèrk ral inn, lo ga i aral troi kat é si lo propriyètèr i di pa arien : « parti sé parti ! ». Mé si li di kékshoz, lo ga va pans lo blan lé pirate, sirtou si inn dé manioch lé kosto konm mon pti doi. Astèr lo sans figiré : i fo a égzazéré, kontant èk sak la donn a ou, i fo pa abizé. Kosa zot i anpans de sa ? Arien ditou ? Fé travay z'ot tèt ! Fé bouy z'ot matyèr griz ! Zot va oir ké rant-rant ni pé tonm, kékfoi dakor rantre nou !